

Edito

Par Bernard Farges,
président du CNIV



Il y a deux ans, nous avons réuni toutes les organisations professionnelles viticoles pour partager un constat et ouvrir des voies d'actions collectives. Notre réflexion a débouché sur un plan stratégique de filière qui vise à adapter l'offre à la demande, à innover du cep au consommateur, à relancer la consommation et les exportations.

Aujourd'hui, nous faisons évoluer notre plan déperissement vers un nouveau Plan national de durabilité de la vigne et du vin qui va contribuer à concrétiser ces ambitions. Ce troisième plan se place dans la continuité du précédent : nous allons continuer à travailler à une meilleure productivité et pérennité de notre vignoble, tout en élargissant les travaux à l'environnement et l'innovation.

À l'heure d'aborder ces nouveaux défis, je tiens à exprimer ma gratitude à deux compagnons de route chers : Jean-Marie Barillère, qui a accompagné le PNDV depuis sa création et à Jean-Bernard de Larquier, aux talents multiples, toujours disponible lorsque la situation le demande. Qu'ils soient tous deux chaleureusement remerciés pour leur contribution à un avenir meilleur pour notre filière. ■

www.plan-deperissement-vigne.fr

L'actualité du plan déperissement

Du déperissement à la durabilité

Jusqu'à présent centré sur la productivité et la pérennité du vignoble, le Plan national déperissement s'élargit et devient le Plan national de durabilité de la vigne et du vin. Deux nouvelles thématiques seront abordées dès 2025 : la gestion des ressources et l'environnement ainsi que l'innovation.

Créé pour apporter une réponse à la perte de **rendement** et de **pérennité** alors constatée dans les parcelles, le Plan national de lutte contre le déperissement du vignoble a été formalisé dès 2016. Huit ans après, force est de constater que les problématiques viticoles **se sont multipliées** : aléas climatiques croissants, montée en puissance du **changement climatique**, apparition de ravageurs émergents... alors qu'en parallèle, la diminution de la consommation de vin s'accélère.

Continuité et inflexion

Afin de mieux répondre à ces problématiques et concrétiser une partie des objectifs du plan de filière, les responsables professionnels du conseil de surveillance ont décidé d'**élargir le champ d'action du PNDV**, tout en **conservant les dispositifs mobilisateurs** qu'il a créés.

Le sigle PNDV perdure, la durabilité succédant au déperissement. Deux nouveaux axes viennent ainsi compléter la productivité et la pérennité :

- la gestion des ressources et de l'environnement, avec les problématiques liées à l'eau, au climat, au carbone, à la biodiversité ;
- l'innovation au sens large, du cep au consommateur.

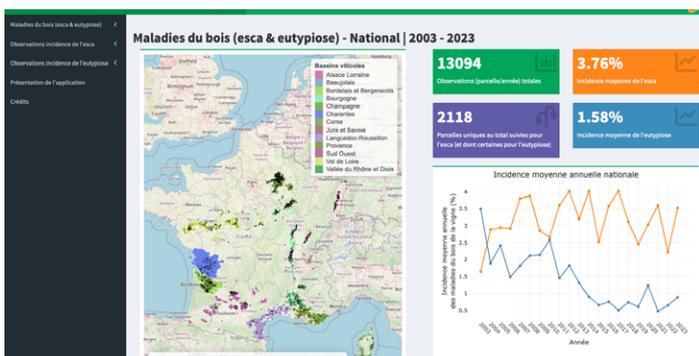
La recherche demeure au cœur du nouveau plan, mobilisant plus de la moitié du budget. ■

Dernières nouvelles des recherches du Plan

Avant que le PNDV 3 ne prenne le relais, les acquis récents issus de la recherche sur les dépérissements ont été présentés lors du PNDV tour national le 30 octobre à Paris. Depuis sa création, le Plan a financé plus de 40 projets, des plus fondamentaux aux plus appliqués. Bref aperçu.

Esca : une partie du voile est levé

Même si la maladie n'a pas encore livré tous ses secrets, de nombreuses nouvelles connaissances ont été produites sur l'esca. Les dernières en date ? La vigne possède une capacité de résilience face à la maladie en produisant de nouveaux petits vaisseaux (thèse de Ninon Dell'Acqua). La présence d'esca induit une baisse des besoins en eau des vignes. Les ceps atteints d'esca sont donc moins sensibles à la sécheresse et récupèrent plus rapidement. De même, le déficit en azote induit moins de symptômes foliaires d'esca. Ce lien « peu de vigueur, peu d'esca » identifié au laboratoire est en cours de vérification en grandeur réelle. Il pourrait déboucher sur des conseils de fertilisation azotée. En parallèle, l'Inrae Bordeaux a mis en évidence qu'il existe une sensibilité génétique à l'esca, ce qui ouvre une porte vers la sélection de variétés moins sensibles. Un site rassemblant les données de surveillance de l'esca est en ligne (projet Climesca) et accessible à tous : <https://app-maladies-bois-vigne.sk8.inrae.fr>. ▼



Faut-il avoir peur du GPGV ? La nuisibilité du virus du pinot gris mieux cernée

Identifié pour la première fois en Italie en 2012, le virus du pinot gris (GPGV) a fait l'objet de deux projets financés par le PNDV. Le premier a mis en évidence une présence quasi généralisée dans les vignes françaises, ce qui incite à la vigilance. D'où le second projet, Vigye, qui a débuté en 2024.

L'équipe a réussi à faire exprimer les symptômes par la vigne, c'est-à-dire à vérifier la première partie du postulat de Koch. Il reste encore deux autres étapes avant de pouvoir conclure définitivement si c'est bien le GPGV qui est responsable de la maladie du pinot gris. En Champagne, où la maladie semble plutôt s'exprimer en début de saison, des travaux antérieurs ont montré que les pertes de rendement sur les ceps malades peuvent être estimées à 10 % en moyenne. Le suivi d'un réseau de parcelles dans l'arc méditerranéen a montré que le GPGV pouvait être responsable de pertes de rendement jusqu'à 57 % sur vermentino. Hors Champagne, deux cépages semblent être plus sensibles : l'ugni blanc et surtout le vermentino.

Ils ont dit...



Joël Forgeau,
président délégué
d'InterLoire



Il était important pour moi d'être présent à cette journée car cela participe à la transmission des informations entre l'échelon national et notre région. Toute la délégation de la Loire a trouvé que la journée était très dynamique, très vivante. Nous avons juste regretté que le temps alloué aux questions dans les ateliers ne puisse pas être plus long. Sur le fond, j'avais assisté au lancement du Parcours innovation au Salon de l'agriculture et il était très intéressant de suivre la démarche jusqu'à la désignation des lauréats. En tant que vigneron, j'apprécie particulièrement d'entendre le président des pépiniéristes déclarer qu'il souhaite continuer le travail collectif. Le matériel végétal fait partie des points fondamentaux contre les dépérissements. C'est très important pour un vigneron de savoir que son pépiniériste reste au fait des dernières avancées de la recherche.



Clément Panigai,
responsable vignoble,
vallée du Rhône



J'apprécie toujours ces journées de synthèse à l'échelle de tous les vignobles. Se retrouver une fois par an au niveau national est pertinent car nous avons des problématiques qui se croisent. Sortir de sa région et élargir son horizon est appréciable de temps en temps. Le format de la journée avec des petits ateliers fonctionne bien. Ce que je retiens, c'est que la filière a une vraie force technique. La vigne reste un des grands sujets de recherche, ce qui est rassurant. Pour le côté pratique, chaque année nous organisons une journée sur la taille avec les ouvriers viticoles. Cette année, je pense leur montrer les vidéos proposées par le PNDV. Disposer de cet outil attrayant et bien fait va m'aider à changer la manière d'aborder le sujet et à renouveler l'intérêt des tailleurs.



Le matériel végétal est passé de problème à solution

Aucun doute : une des grandes avancées du PNDV est d'avoir aidé à renouer le lien entre la pépinière et la viticulture. Avec la création d'une commission professionnelle, les représentants des deux maillons disposent désormais d'un lieu propice au dialogue. Tandis que les journées organisées par les 15 du plan dans les régions aident les viticulteurs à redécouvrir la profession de pépiniériste. Au-delà de ces rapprochements, le matériel végétal a changé de statut. Auparavant désigné comme source potentielle de dépérissement, il est de plus en plus envisagé comme une solution pour diminuer les IFT, s'adapter au changement climatique, etc. D'autant que la qualité des plants peut désormais être certifiée par la marque nationale Vitipeps.

« *Nous sommes à un carrefour. Dans 30 ans, l'encépagement sera sans doute très différent de celui d'aujourd'hui. Mais il reste encore du travail : ajuster l'offre et la demande et mener à bien nos projets sur la qualité de la greffe et sur les porte-greffe* », résume Marie-Catherine Dufour, directrice technique du CIVB.



Le matériel végétal est de plus en plus envisagé comme une solution pour diminuer les IFT et s'adapter au changement climatique...

Flavescence dorée : trois voies pour faciliter la lutte

Comment mieux lutter contre la flavescence dorée ? Les recherches menées dans le cadre du PNDV explorent trois voies : l'étude du cycle de l'insecte a permis de mieux comprendre les mécanismes d'émergence de la maladie. Les chercheurs ont pu identifier d'autres hôtes que la vigne, mais ils ont aussi montré que les risques maximum provenaient des vignes à l'abandon.

En second lieu, des scénarii d'évolution de la maladie et les premières cartes de risque ont été établis à partir des suivis sur le terrain. Le travail continue pour améliorer les modèles et produire des outils utilisables par les vignerons.

Troisième voie : la génétique. Une source de moindre sensibilité a été découverte avec la Magdeleine noire des Charentes. Une autre source pourrait avoir été identifiée dans la famille de la mondeuse blanche. L'objectif est maintenant de rendre plus rapide l'utilisation de ce trait dans la sélection de nouvelles variétés.

Ils ont dit...

Christophe Raucaz,
président de la Fédération française de la pépinière viticole



© FFPV



J'ai beaucoup apprécié les ateliers pendant lesquels la taille réduite des groupes a favorisé des échanges très fluides. En tant que représentants de la pépinière viticole, nous avons pu partager notre vision et témoigner notre reconnaissance au PNDV. Ce Plan a créé des liens constructifs avec la viticulture et surtout, des projets communs. Je tiens d'ailleurs à saluer la volonté forte de la FFPV, portée par David Amblevert, mon prédécesseur, de régénérer la communication avec la viticulture avec un discours positif. Lors de cette journée, j'ai rencontré une écoute attentive de la part des participants à l'atelier sur le matériel végétal, curieux de découvrir notre savoir-faire.



Philippe Guérin,
co-président du conseil de surveillance du PNDV



© DR



La réussite des deux premiers PNDV tient au fait que nous avons réussi à travailler ensemble, tout en mobilisant les financements de l'État. Cette mutualisation rend possible ce que nous n'aurions jamais pu engager tout seuls. Tout l'enjeu, avec ces nouvelles perspectives de durabilité associées à notre nouveau PNDV, c'est l'appropriation de l'information. Le succès de cette nouvelle mouture ne sera au rendez-vous que lorsque tous les viticulteurs auront pu s'approprier les résultats, les intégrer dans leurs pratiques et faire face aux enjeux de demain. Pour cela, nous devons réfléchir à la manière de faire passer l'information. Mais nous devons aussi travailler à faire évoluer le contexte économique, réglementaire, pour que les viticulteurs soient dans un état d'esprit plus propice à accueillir et s'approprier le résultat de ces programmes de recherche.



Prémunition contre le court-noué : la preuve du concept est établie

Depuis 2023, les technologies de séquençage à haut débit (HTS) s'intègrent dans dix projets portés par Inrae Colmar, dont deux soutenus par le PNDV (Vitiminig et Vitivirobiome). Grâce à ces technologies, l'efficacité d'une piste de lutte contre le court-noué a pu être démontrée pour la première fois : la prémunition fonctionne bien pour protéger les ceps contre le court-noué. Ce résultat prometteur marque le début d'une nouvelle étape : il faut maintenant réussir à produire du matériel végétal prémuni, puis vérifier l'évolution et la durabilité de cette prémunition. Par ailleurs, les chercheurs ont établi un pipeline bio-informatique qui a mené à la découverte d'un nouveau virus de la vigne en 2024.

© IFV



Prochaine étape : réussir à produire des plants prémunis et vérifier l'évolution de cette protection.

Un observatoire pour mutualiser l'information

Au-delà de sa vocation à financer des projets de recherche, le PNDV joue un rôle dans la mutualisation de l'information et le transfert des connaissances. Cette mission a été renforcée depuis le PNDV 2 avec la création d'une architecture informatique partagée. Cet observatoire sert de support à diverses applications, en fonction des besoins et opportunités.

Il contient par exemple une appli météo dont les données ont été

achetées en commun et rendues accessibles à tous, viticulteurs, chercheurs, techniciens. Avec le projet Vitis explorer, l'observatoire est en train de se doter d'un outil de saisie, de consultation et de valorisation des données agronomiques relatives aux variétés résistantes à typicité régionale en cours de création. Grâce au projet Climesca, l'observatoire peut aussi accueillir les données de chaque région concernant les maladies du bois.

Ils ont dit...

Guillaume Mathieu,
ingénieur IFV



Trois minutes pour présenter nos résultats, c'est un format très court, cela nous oblige à être le plus simple possible, tout en restant exact. Mais nous avons un peu de temps pour répondre aux questions et j'ai senti que les participants étaient intéressés. Pendant la journée, j'ai pu apprendre d'autres informations au sujet du PNDV. Il est toujours intéressant d'avoir un retour de la profession et d'échanger directement avec les responsables professionnels, par exemple pour de futurs projets.



Clément Berardi, co-auteur de l'évaluation du PNDV 2

Vous avez interrogé près de 1 000 personnes au sujet du plan dépérissement, que faut-il retenir de cette étude ?

© DR



Le message-clé est que le PNDV est une grande réussite de la filière, qui a démontré ainsi qu'elle était en capacité de se mobiliser collectivement. Il est remarquable que cet engagement ait tenu dans la durée, même s'il ressort de nos enquêtes qu'il reste un défi : celui de toucher tous les acteurs sur le terrain, certains viticulteurs n'étant pas encore connectés au PNDV.

L'autre conclusion est qu'il y a eu une prise de conscience collective qu'il fallait lutter contre les dépérissements non plus de façon ciblée et curative mais qu'il fallait passer à des pratiques préventives et systémiques. Cette prise de conscience explique la bascule vers la durabilité, du PNDV 2 au PNDV 3.

Comment apporter l'information au plus grand nombre ?

Au-delà de la recherche, il faut accepter d'investir dans ce travail de communication, avec du temps et des moyens. Aujourd'hui, chacun développe sa propre manière de capter l'information. Il faut donc arriver à fragmenter le message dans différents canaux, comme des réunions, les réseaux sociaux, etc.

Savoie : la sensibilisation à *Popillia japonica* élargie à un public non vigneron

Amélie Sourdet



En Savoie, les viticulteurs se battent depuis plus de vingt ans contre la flavescence dorée. Tous ont pu constater combien cette lutte est difficile lorsque les ravageurs émergents sont installés. Or, le vignoble savoyard est aux premières loges face à *Popillia japonica*, le scarabée japonais. Détecté pour la première fois en Italie en 2014, son aire d'extension progresse d'année en année. Pour sensibiliser à la nécessité d'une vigilance accrue face à ce ravageur potentiel, Amélie Sourdet, référente 15 du Plan en Savoie, a organisé, l'an dernier, une réunion d'information à destination des vignerons avec la Fredon. Les représentants des communes viticoles étaient également invités.

Démultiplier la capacité d'action

Suite à cette initiative, un de ces représentants a souhaité porter le sujet à la connaissance d'un public non vigneron. « J'ai animé un atelier lors d'un événement organisé par la commune de Saint-Alban-Leyse qui traitait également d'autres sujets environnementaux », explique Amélie Sourdet.

Le public, très varié, composé d'enseignants, d'enfants, de jardiniers... s'est montré très intéressé. Une manière de démultiplier la capacité d'action face à la menace. « C'est une bonne première expérience et un moyen de tisser des liens avec d'autres acteurs », souligne Alexis Martinod, directeur de l'interprofession des vins de Savoie.

© Inrae



La Savoie surveille activement son territoire pour tenter d'éviter l'invasion par le scarabée japonais.

Cathy Lourtet



Bergerac-Duras : le PNDV réunit des techniciens de divers horizons



© IVBD

Une des missions des 15 du Plan est d'animer un réseau régional de conseillers et techniciens viticoles autour des dépérissements. À Bergerac-Duras, Cathy Lourtet s'est appuyée sur son réseau professionnel pour inviter une soixantaine de techniciens de tous horizons : conseillers de chambres d'agriculture, indépendants, mais aussi techniciens de caves coopératives et de la distribution agricole. L'objectif était de donner une occasion à tous de se rencontrer et de créer un lieu de parole.

Deux rencontres ont été organisées : la première pour échanger sur les thématiques prioritaires dans la région (flavescence dorée, esca, viroses). La seconde pour apporter des

éléments de réponse à ces problématiques grâce aux acquis du PNDV et réviser en jouant avec le jeu des 7 familles du dépérissement.

Lien inter-générationnel

« Le premier intérêt d'une telle rencontre est l'échange, car entre techniciens, nous ne nous croisons pas en temps habituel. Là, nous pouvons nous parler. Le deuxième intérêt est que les échanges ont eu lieu dans un climat bienveillant, avec un lien inter-générationnel qui a pu se nouer » témoigne Lilian Bachellerie, conseiller indépendant dans la région.

« Nous prévoyons de reconduire les rencontres l'an prochain, en faisant évoluer le thème autour de l'adaptation au changement climatique », indique Cathy Lourtet.



© IVBD